

LES MALHEURS  
DES ANGLOIS  
DANS LA JAMAÏQUE.

68

*A Bord du Vaisseau l'Industrie, devant la Baye des Ruines de Port Royal  
dans la Jamaïque, le 30. Juin & 10. Juillet 1692.*

Messieurs,



Je me trouve aujourd'hui dans une cruelle obligation, puis qu'au lieu de vous donner de bonnes nouvelles sur vos affaires, je ne puis que vous écrire des malheurs sans exemple. La douleur, la tristesse & la pauvreté qui m'accompagnent, aussi bien qu'à tous ceux de cette misérable Isle, me mettent hors d'état de pouvoir vous dépendre naïvement une désolation si peu commune.

Le Haut & Puissant Dieu des Armées, justement irrité contre nous pour les crimes énormes & la vie débordée dont nous sommes coupables, vient de lanfer sur nous sa colere par un tremblement de terre si furieux, qu'en moins d'un quart d'heure tout a été abîmé.

Il commença le Mardy 7. Juin dernier, entre onze & douze heures du matin, le temps étant tres-beau, clair & serein, sans aucun vent, & le Soleil paroissant plein de Rayons.

Par la misericorde du Seigneur, quoy que ma maison fut fort élevée, & par consequent une des premieres englouties, je suis sorti de l'abîme, mais avec des peines & des fatigues que je ne puis vous exprimer. J'ay tout perdu, mes li-



2

Vres, mon argent, mes amis, & cette grande quantité de marchandises que vous m'aviez envoyées n'en a pas été exempte.

Enfin tout ce que j'avois gagné en cinq années de temps avec des grandes fucurs, a été submergé dans un instant. Il est mort dans ce defastre plus de trois mille personnes, plus de mille maisons ont été abîmées avec des marchandises, & de l'argent, qu'on ne peut nombrer.

Nous aurions eu le même fort, sans la bonté du Seigneur qui avoit retenu quelques Navires au Port, qui faute de vent n'avoient pû faire voile: nous nous y sommes sauvez, prez de 400. sur le Vaisseau l'Industrie, & ce grand nombre nous a causé tant de souffrances & de miseres, qu'en dix jours nous n'avons mangé que dix onces de pain chacun, ne beuvant que de l'eau fort puante.

Nous ne sommes pas même assurez dans ces Vaisseaux, car le tremblement continuait toujours, & les secousses que nôtre bord reçoit incessamment, nous fait voir à châque moment nos Mâts en plusieurs pieces; enfin nous sommes tellement effrayez, que nous ne sçavons que devenir.

Nous ne pouvons nous retirer en aucun autre endroit de l'Isle: le tremblement y est general; il n'y est pas resté une maison debout: prez de mille acres de terre dans le Nord de l'Isle y ont été abîmées, avec une infinité de peuple; tout est en confusion; on ne voit que meurtre, vollerie, assassinat, viollement, chacun prend par force ce qui n'est pas à luy; il ne se trouve pas de pere pour son fils, & le fils ne reconnoît plus son pere, chacun étant devenu barbare & tyran l'un de l'autre. Les Negres sont devenus rebelles à leurs Maîtres, & on n'ose leur rien dire, jusqu'à ce qu'on voye la fin de tant de malheurs. Helas mon Dieu! la misere est si grande, & la desolation si commune, qu'on n'entend que pleurs & gemissemens; Les Esclaves sont devenus maîtres, & les maîtres sont Esclaves; la Mer est toute couverte de corps morts, & parmi ces corps flottant sur l'eau, on y voit une grande quantité de meres tenant leurs enfans entre les bras, encor attachez à la mammelle. Ceux qui restent d'un tel defastre en ont le cœur percé de douleur, au même temps qu'ils sont infectez de l'horrible puanteur qui réjaillit de tant de cadavres.

Enfin Port Royal ne se connoît plus, tous les forts sont abbatus, les deux Mers se communiquent, les Vaisseaux & les Barques s'y brisent. Les scelerats saccagent l'épée à la main, ce qui s'y trouve sur pied, & pour mieux m'exprimer



sur cette désolation, l'Ennemy quand il prend une Ville d'assaut, ne sçauroit faire tant de mal.

Cette Forteresse étoit si riche, que quantité de Marchands avoient encaiffé plus de cent mille écus. L'Isle donnoit tous les ans à l'Angleterre, plus de cent quarante mille livres Sterlin, & le trafic y étoit si considerable, que sans exagerer, il n'y avoit pas de Ville dans l'Univers qui l'égalât, & où l'argent roullât davantage. Tout le trafic des Indes s'y faisoit, c'étoit le centre & l'azile de toutes les prises; cependant cette Ville au dessus de tout ce qu'on pourroit dire des richesses des gallions & des flottes des Corsaires de Cadis, est abîmée: & dans le dedans de l'Isle, d'où il nous vient incessamment des nouvelles, tout est perdu, & ce qui est de plus affreux, quarante montagnes s'y sont renversées, la plus part des Arbres y ont été déracinez, & tous les moulins à sucre sont tombez & abîmez.

Ce desastre, qui ne peut être plus grand, vous fait bien juger, Messieurs, que je ne puis vous rendre aucun compte des marchandises que j'avois à vous, tout est ruiné & perdu, & mes debiteurs morts ou hors d'état de satisfaire, ne me donne aucune esperance d'en rien retirer.

Cependant comme Dieu est misericordieux, tout-puissant, & pitoyable, nous esperons qu'il retirera sa main pesante de dessus nos têtes, & qu'il fera refleurir ce Pais. On parle de bâtir un Bourg ou Ville sur la terre ferme, au haut de ce Havre, où les plus grands Vaisseaux, suivant qu'ont rapporté plusieurs Capitaines qui ont fondé le Canal, pourront aller.

Comme cecy est un accident dont les Siècles passez ne nous donnent que de petits exemples, comme sont ceux de Malaga, Naples, Raguse, Smirne, où pourtant le negoce s'y fait plus que jamais, j'aurois d'étranges choses à vous raconter qui vous paroïtroient d'abord des fables, qui cependant sont des veritez trop sensibles, mais je les remets à notre premiere vûe, qui sera dans deux mois, si Dieu nous favorise d'un bon vent. Pour lors je vous entretiendray plus amplement & plus solidement.

Je ne puis vous en dire davantage à present, que mes esprits sont égarés, que mon cœur est agité d'une telle crainte & frayeur, que je ne sçay seulement ce que je vous écris, ny par où j'ay commencé, ny en quel endroit je finiray: Et au moment que j'écris mon trouble recommence par la continuation du



4  
tremblement, par les cris & les pleurs d'un chacun; tout est en desordre, la  
faim & la soif presse tout le monde, l'argent manque, & le desespoir d'avoir  
tout perdu, gagne la plus part des plus soumis.

Si mes larmes pouvoient mettre fin à tant de lamentations; elles auroient af-  
sûrement cessé, puis que je ne cesse d'en verser, mon mal est grand, mais non  
pas en comparaison de ceux qui ont échapé comme moy d'un tel desastre, puis  
qu'avec leur bien, ils ont perdu leurs parens.

Il faut finir, mais ce ne sera que par une reflexion sur le proverbe, qui dit  
qu'un malheur n'arrive jamais seul; il ne se trouve que trop veritable à mon  
égard, puis que j'apprens tout presentement que les François ont pris deux de  
nos Vaisseaux, où j'avois assez d'intérest.

Je loüe le Benin & le Créateur du monde, de ce que m'ayant sauvé la vie,  
le bien de ce monde ne me chagrine pas. Dieu me l'avoit donné, Dieu me l'a  
ôté, Dieu par sa Providence Divine me le rendra quelque jour, ainsi il est juste  
de se conformer à sa sainte volonté. Je remets celle-cy dans un Vaisseau qui  
partira ce soir, esperant que demain nous mettrons à la voile.

Pour dernier adieu, je vous diray que les tremblemens de terre continuent  
tôûjours. Dieu veuille les finir. Je fais gloire d'être toute ma vie.

---

C'est la coppie d'une Lettre écrite par un Marchand de Port Royal dans la Ja-  
maïque, à ses Correspondans en Angletetre, laquelle ayant été trouvée sur un Vais-  
seau qui passoit de cette Isle à Londres, & qui a été pris par les François, a été  
traduite d'Espagnol en François, & envoyée à Monseigneur DE SOURDIS.



28147  
H13 V69  
H0111

311081269